

LES FÉLIBRES TRADUITS EN CROATE*

STANKO TENŠEK

Une page peu connue des relations croato-françaises dans le domaine littéraire est éclairée par un livre qui sort de l'ordinaire. Il s'agit des *Poèmes traduits du provençal par Dragutin M. Domjanić*, avec texte croate, occitan et français¹. Cette édition trilingue est une petite anthologie de la poésie provençale, dont les textes ont été choisis et traduits en croate kaïkavien par le poète croate D. Domjanić. Nous nous proposons d'abord d'esquisser la vie et l'œuvre de ce poète et traducteur, puis d'expliquer l'état actuel de la langue littéraire croate, pour plonger ensuite dans le monde du

* N.D.T. Le lecteur non averti pouvant s'étonner de voir évoquer une langue « croate » au lieu du « serbo-croate », nous nous permettons de le renvoyer aux études suivantes qui lui permettront de s'orienter dans un problème complexe.

A. Vaillant, « La formation de la langue littéraire serbo-croate », *Revue des études slaves*, 28, 1951, pp. 81-92 ; P.L. Thomas, « Serbo-croate, serbe, croate... bosniaque, monténégrin : une, deux..., trois, quatre langues ? », *Revue des études slaves*, 18/1, 1994, pp. 237-259 ; P. Garde, « Langue et nation : le cas serbe, croate et bosniaque », in P. Sériot (éd.), *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIII^e siècle à nos jours*, Lausanne, 1995, pp. 123-148.

1. *Popevke z provansalskoga (Poèmes traduits du provençal)*, trad. Dragutin M. Domjanić. Textes croate, occitan et français. Paris, Publications de l'Association France-Croatie, série croate, 3, 1989.

Félibrige et évoquer son retentissement sur le sol de la Croatie, notamment grâce à la traduction de Domjanić des éminents félibres guidés par leur bonne étoile mistralienne.

DRAGUTIN DOMJANIĆ

Domjanić est né le 12 novembre 1875 à Krč̄e près de Zagreb dans une famille de vieille noblesse croate. Après son enfance, passée sur le domaine seigneurial de son grand-père, il a fait ses études secondaires et son droit à Zagreb où il s'est installé en exerçant jusqu'à la fin de ses jours la carrière de juge, tout en demeurant très actif dans la vie politique et culturelle de son pays (conseiller de la Cour d'appel, président du PEN-Club de Zagreb et de la plus importante institution culturelle et éditoriale qui est la Matica hrvatska, membre de l'Académie croate des sciences et des arts). Il est mort à Zagreb le 7 juin 1933.

Il a écrit son premier recueil de poésie en langue croate courante, c'est-à-dire en dialecte chtokavien². Ce recueil indiquait bien déjà son profil littéraire. Par la suite, il s'est orienté vers un autre dialecte croate — le kaïkavien, son dialecte natal, dans lequel il a écrit ses trois principaux recueils³. C'est ainsi qu'il a de nouveau et fortement popularisé la littérature dialectale kaïkavienne en fournissant un apport considérable à sa renaissance dans ce siècle.

Si l'on compare le niveau poétique de ces deux expressions de Domjanić, on constate que l'expression kaïkavienne est supérieure à la chtokavienne. Pour étayer cette constatation, nous allons d'abord citer Slavko Ježić, un historien de la littérature croate : « Par ses poésies kaïkaviennes Domjanić a touché le cœur de tous les Croates, surtout des kaïkaviens, et par elles il a acquis une popularité beaucoup plus grande qu'il n'aurait pu le faire par ses poésies chtokaviennes. Le dialecte qui est la base de son chant, c'est, à vrai dire, la langue littéraire cultivée, formée sur le parler des intellectuels zagrébois [...] C'est une langue très mélodique et

2. *Pjesme (Poésies)*, Zagreb, 1909.

3. *Kipci i popevke (Images et chansons)*, Zagreb, 1917 ; *V suncu i senci (Au soleil et à l'ombre)*, Zagreb, 1927 ; *Po dragomu kraju (Par la région chérie)*, Zagreb, 1933.

pleine de musicalité [...], et les poésies de Domjanić écrites en cette langue relèvent de l'art le plus raffiné. »⁴

C'est ainsi que les compositeurs ont trouvé dans la poésie de Domjanić une source inépuisable pour leur inspiration musicale. Certaines de ses poésies mises en musique — telles que *Fala (Merci)*, *Kaj (Quoi)* et *Popevke sem slagal (J'ai fait des chansons)* — sont devenues d'authentiques chansons populaires. Grâce à leur message poétique et à leur rythme mélodique, elles touchent le cœur de tout Croate et font partie de son patrimoine culturel et de son viatique spirituel.

Citons encore la petite notice de Rose Tomulić concernant ce poète lyrique croate et figurant au début de la petite anthologie que nous présentons : « Domjanić est un poète très populaire. Sa poésie, surtout celle où il s'exprime en dialecte kaïkavien, sonne vrai et juste ; empreinte de nostalgie et de mélancolie, elle nous touche par la grande simplicité des sentiments dont elle s'inspire et qu'elle inspire »⁵.

C'est ainsi que nous pouvons comprendre pourquoi Dragutin Domjanić a choisi l'expression kaïkavienne de la langue croate pour nous présenter ses félibres préférés. Mais, avant de traiter ce sujet, présentons brièvement l'état actuel du croate dans sa complexité.

LA TRIADE DIALECTALE CROATE

La culture croate est caractérisée par la pluralité de ses expressions littéraires et de ses écritures. Mentionnons d'abord ses trois dialectes (la triade dialectale) que l'on désigne d'après les trois formes respectives du pronom relatif-interrogatif « que » (*što, kaj, ča*) : le chtokavien (*štokavski*), le kaïkavien (*kajkavski*) et le tchakavien (*čakavski*). Tandis qu'à l'époque moderne, en Croatie et dans toute la croatophonie, les lettrés écrivent en grande majorité en dialecte chtokavien, qui est donc prépondérant, les dialectes

4. S. Ježić, *Hrvatska književnost od početaka do danas (La littérature croate des origines à aujourd'hui)*, Zagreb, 1993, p. 316.

5. « D. Domjanić : poète et traducteur », in *Poèmes traduits du provençal, op. cit.*, p. 3.

tchakavien et kaïkavien ont connu chacun un destin littéraire particulier : le tchakavien sur le littoral croate et sur les îles, surtout du XIV^e au XVII^e siècle, et le kaïkavien dans le nord de la Croatie à l'époque de la Réforme et jusqu'au début du XIX^e siècle. Ces dialectes ne sont jamais tombés au rang de patois mais ont conservé leur dignité littéraire, très pratiquée et très appréciée de nos jours encore.

A part ces dialectes, la langue croate distingue trois parlars (la triade des parlars) : l'ikavien (*ikavski*), l'ékavien (*ekavski*) et l'iyékavien (*ijekavski*), d'après la transformation de l'ancien « yat » (e, ê) du slave commun, qui a donné [i] en ikavien, [e] en ékavien et [je] ou [ije] en (i)yékavien (*mliko*, *mleko*, *mlijeko* = lait). Les kaïkaviens sont des ékaviens, la plupart de tchakaviens sont des ikaviens, tandis que le territoire chtokavien est partagé entre l'ékavien et l'iyékavien. Ces trois parlars ont leur expressivité et leur fonction musicale respectives, aussi bien dans la poésie que dans la prose.

Enfin, la langue croate est caractérisée par trois écritures (la triade scripturale) : l'alphabet latin (*latinica*), l'alphabet glagolitique ou la glagolite (*glagoljica*) et l'alphabet cyrillique croate (*hrvatska ćirilica*), appelée *bosančica*.

Cette triple triade, dans sa dimension historique, est une vraie *differentia specifica* de la langue et de la culture croates. A l'époque actuelle en Croatie on parle croate (*hrvatski*) et on emploie une écriture latine (*latinica*). La langue littéraire croate, aussi bien en synchronie qu'en diachronie, englobe cette triade dialectale, qui s'inscrit dans une dimension historique, nationale et psychologique. C'est une des spécificités qui la distinguent des autres langues slaves du Sud voisines, notamment de la langue littéraire serbe. D'ailleurs, chacune d'elles a son propre code international dans le cadre de la classification décimale universelle (CDU), décrétée par la Fédération internationale pour l'information et la documentation de La Haye, qui norme la science et la culture mondiales. Par exemple, le code du serbe est 808.61, celui du croate 808.62, celui du slovène 808.63, celui du macédonien 808.66, celui du bulgare 808.67 (le nombre 808 est le code du groupe de langues slaves, le chiffre 6 est l'indicatif du groupe de langues slaves du Sud, tandis que les chiffres 1, 2, 3... identifient chacune de ces langues).

Par son œuvre poétique D. Domjanić a contribué à la renaissance de la littérature dialectale croate dans son expression kaïkavienne. Cette renaissance a commencé à l'aube du XX^e siècle avec Antun Gustav Matoš (1873-1914) et son poème *Hrastovački nokturno* (*Le nocturne de Hrastovac*), en passant par Fran Galović (1887-1914) et Ivan Goran Kovačić (1913-1943) pour atteindre son sommet artistique dans l'œuvre de Miroslav Krleža (1893-1981), notamment dans son recueil de poésie kaïkavienne *Balade Petrice Kerempuha* (*Les ballades de Petrica Kerempuh*).

La grande période de la littérature dialectale croate dans son expression tchakavienne a été couronnée d'une œuvre magnifique en 1501, quand le « père de la littérature croate », l'humaniste de Split Marko Marulić (1450-1524), a écrit en tchakavien ikavien son célèbre poème *Judita* (*Judith*), mentionnant sur la couverture que cette histoire de la sainte veuve Judith est « v versih harvacki složena » — « composée en vers croates ». La renaissance de cette expression à notre époque est marquée par les œuvres dialectales tchakaviennes de Vladimir Nazor (1876-1949), notamment par sa poésie *Galiotova pesan* (*Le chant d'un galérien*), ainsi que par celles de Pere Ljubić (1901-1952), Drago Gervais (1904-1957) et de Marin Franičević (1911-1990).

Pour conclure cet aperçu sur la triade dialectale croate, nous allons citer Ivo Frangeš, un autre historien de la littérature croate : « Grâce aux œuvres poétiques de Nazor et Domjanić, les dialectes tchakavien et kaïkavien, écartés temporairement, ont rejoint la littérature, car ces expressions, durant des siècles, ont fonctionné efficacement en tant que langues littéraires. [...] C'est cette capacité inextinguible des dialectes croates d'exprimer tous les thèmes, de ne pas se faire reléguer dans une réserve humoristique, qui leur garantit une vie parallèle, ayant les mêmes droits artistiques que le dialecte littéraire d'expression chtokavienne. »⁶

C'est dans cette complexité de la langue croate qu'il faut situer l'œuvre poétique de Dragutin Domjanić et sa traduction des poètes occitans.

6. I. Frangeš, *Povijest hrvatske književnosti* (*Histoire de la littérature croate*), Zagreb - Ljubljana, 1987, pp. 259-260.

DOMJANIĆ ET LES RELATIONS LITTÉRAIRES CROATO-FRANÇAISES

Dragutin Domjanić sympathisait avec la littérature française, surtout la poésie de Paul Verlaine, et avec le goût raffiné de la fin du siècle. Certaines de ses poésies ont même un titre français (*Noblesse, L'oiseau bleu, Intérieur*), tandis que sa poésie *Mjesečina (Clair de lune)* est directement inspirée par un motif de Verlaine. Il n'était donc pas un simple sympathisant, mais un héritier intimement lié avec cette littérature, notamment avec la poésie des symbolistes français.

Les relations croato-françaises, d'un caractère réciproque, se mesurent en siècles, à commencer par le VIII^e, ce dont témoigne le livre bilingue croato-français *Croatie/France. Plusieurs siècles de relations historiques et culturelles*⁷. Dans ce livre nous trouvons beaucoup de développements sur les relations littéraires croato-françaises, surtout à partir des temps modernes, par exemple ceux de Drago Šimundža : *Les attaches croato-françaises au XIX^e siècle*⁸, ou ceux du Provençal Jean Dayre : *Notes sur la littérature croate en France au XIX^e siècle* et *Les croatophiles français au XIX^e siècle*⁹, ou encore celui d'André Tuilier : *Les Croates à la Sorbonne*¹⁰. Par ailleurs, le troisième livre de la collection L'histoire de la littérature mondiale est tout entier consacré à la littérature française et aux littératures de la francophonie¹¹. C'est là que nous avons trouvé un aperçu d'Ivan Slamnig sur la littérature provençale, des troubadours des XII^e et XIII^e siècles jusqu'aux félibres Frédéric Mistral, Joseph Roumanille et Théodore Aubanel, en évoquant le rôle d'Antoine Fabre d'Olivet, précurseur du Félibrige, et celui du Langedocien Antonin Perbosc, qui est, à côté de Valère

7. D. Katunarić (éd.), *Hrvatska/Francuska. Stoljetne povijesne i kulturne veze (Croatie/France. Plusieurs siècles de relations historiques et culturelles)*, dvojezično hrvatsko-francusko izdanje, édition bilingue, Zagreb, Editions de l'Association des écrivains croates, 1995.

8. *Ibid.*, pp. 77-90 et 221-236.

9. *Ibid.*, pp. 71-75, 213-220, 91-96 et 237-242.

10. *Ibid.*, pp. 31-52 et 165-187.

11. G. Vidan (éd.), *Povijest svjetske književnosti (Histoire de la littérature mondiale)*, livre 3, Zagreb, 1982.

Bernard, comme nous l'affirme Charles Camproux¹², « le plus grand des poètes occitans de Mistral à l'époque moderne ».

LE FÉLIBRIGE

Qu'est-ce que le Félibrige ? Dans le *Dictionnaire Larousse* nous pouvons lire : « Ecole littéraire fondée en 1854 pour restituer au provençal son rang de langue littéraire »¹³. Le *Petit Robert* précise que cette école a été fondée par « sept jeunes félibres »¹⁴, dont « l'un des fondateurs » et « le plus illustre représentant » est Frédéric Mistral¹⁵ qui en 1854 s'était donné comme programme de « travailler à rénover non pas seulement la langue, mais le pays d'Oc tout entier »¹⁶. Ce programme se renforça quand le mouvement du Félibrige s'étendit à tous les pays de langue d'oc, divisés en maintenances provinciales groupant les écoles locales ; il s'agissait de maintenir, « réunir et stimuler les hommes qui étudient et travaillent dans l'intérêt de ce pays »¹⁷. Dans son aperçu, Ivan Slamnig élucide le nom de félibre, qui, selon lui, a un triple sens : foi libre, libéré et celui qui fait des livres. Quoi qu'il en soit, le Félibrige n'avait pas uniquement un rôle culturel, mais marquait aussi une renaissance nationale et politique, ce qui fait que certains félibres furent accusés par l'administration centrale de séparatisme.

Que reste-t-il du Félibrige aujourd'hui ? C'est d'abord « l'existence d'une littérature occitane, et de son caractère propre », puis « ce sentiment de la communauté de langage qui survit encore malgré les frontières, tout prêt à vibrer fortement pour peu que les circonstances s'en mêlent, par delà les Pyrénées et les Alpes », comme nous l'affirme en introduction Charles Camproux¹⁸ en ajoutant à la fin de son livre : « Les lettres d'oc sont prêtes à assumer leur rôle : celui de ciment d'une communauté renaissante au sein d'une Europe nouvelle : l'Occitanie »¹⁹.

12. C. Camproux, *Histoire de la littérature occitane*, Paris, Payot, 1971, p. 187.

13. *Dictionnaire encyclopédique*, 1, Paris, Larousse, 1994, p. 432.

14. *Le Petit Robert, Dictionnaire*, Paris, 1970, p. 692.

15. *Dictionnaire encyclopédique*, 2, Paris, Larousse, 1994, p. 1523.

16. C. Camproux, *op. cit.*, p. 168.

17. *Ibid.*

18. *Ibid.*, pp. 6 et 8.

19. *Ibid.*, pp. 248 et 249.

LES FÉLIBRES EN CROATE

Les relations des littératures provençale et croate ont leur histoire, et la traduction de Domjanić se situe dans ce processus qui a commencé avec la poésie lyrique croate de la Renaissance, où les éléments venus des troubadours étaient déjà bien présents, et dure jusqu'à nos jours. Au XIX^e siècle le Félibrige, lui-même, s'était inspiré d'un mouvement similaire chez les Slaves autrichiens, y compris notamment chez les Croates, comme il est écrit en 1851 expressément dans la préface du recueil collectif *Li Prouvençalo* qui annonce ce nouveau mouvement. Tous ces témoignages sont bien expliqués dans un propos de Mirko Tomasović où il présente la même anthologie de la poésie occitane²⁰.

La poésie de Mistral a attiré l'attention des modernistes croates, notamment de Matoš et de ses disciples. De plus, Tomislav Prpić a examiné l'influence du Félibrige sur les poètes croates, surtout ceux de l'École de Grič²¹, sujet qui mériterait de nouveaux développements.

L'anthologie de Domjanić contient sept poésies occitanes : trois de Mistral, deux d'Aubanel, une de Roumanille et une autre de Bremond. Elle nous présente d'abord la version croate, suivie de l'original provençal et de la traduction en français contemporain.

Pour présenter aux publics croate et français la poésie de Frédéric (Frédéric) Mistral (1830-1914), Domjanić a puisé dans son meilleur poème *Mirèio* (français *Mireille*). Cette œuvre, parue en 1859, rencontre un succès éclatant. Lamartine la lut « dans une nuit d'insomnie et d'extase », elle a immortalisé son auteur, au point qu'on le rangeait aux côtés d'Homère, de Virgile et de Dante. De cette épopée sentimentale en Camargue en douze parties, qui chante l'amour romantique de Mireille et de Vincent, Domjanić a traduit en croate d'expression kaïkavienne le troisième chant qui porte le titre *Magali*. C'est un dialogue d'amour entre Magali et son prétendant qui nous touche par ses images poétiques, fraîches

20. M. Tomasović, *Kam god i pojdeš, pak doma dojdeš (Rodo que roudaras - Au rode tornaras)*, in *Poeti i začinjavci. Studije i eseji o hrvatskim pjesnicima (Poètes et troubadours. Etudes et essais sur les poètes croates)*, Dubrovnik, 1991, pp. 151-153.

21. T. Prpić, *Hrvatski književni regionalizam (Le régionalisme croate littéraire)*, Zagreb, 1936.

et pétillantes. Dans sa traduction, Domjanić a parfaitement réussi à transmettre le coloris de cette partie de *Mirèio*, œuvre qui appartient au trésor de la poésie mondiale. Cela vaut également pour sa traduction d'un poème tiré du recueil de poésies *Lis Oulivado* (1912), qui porte le titre *Rodo que roudaras, au rode tournaras* (*Rôle tant que tu voudras, au pays tu reviendras*), qui, dans un milieu idyllique, chante la beauté incomparable de la Provence et celle des femmes du Midi. Pour traduire le titre, Domjanić a employé une expression kaïkavienne qui sonne comme un proverbe : *Kam god i pojdeš, pak doma dojdeš*. Quand un connaisseur lit certaines strophes de cette traduction, il peut avoir l'impression de lire une chanson de Domjanić lui-même, ou encore l'une des poésies de son confrère kaïkavien Đuro Prejac (1870-1936), tellement cette traduction est proche de son poème *Vu plavem trnacu* (*Dans le verger bleu*). Enfin, pour sa troisième adaptation de l'œuvre de Mistral — *Zazivanje duše Provanse — Invouacioun à l'Amo de la Prouvenço* (*Invocation à l'Ame de la Provence*) Domjanić a choisi le début du premier chant de son œuvre épique *Calendau* (1867), qui chante l'amour d'un pêcheur. C'est un éloge à la terre maternelle, à la Nature, à l'âme de la Provence, et une supplication fervente pour que cette beauté et l'harmonie du pays, cette « âme pieuse de la patrie », s'incarnent dans ses vers provençaux. De ces cinq strophes, la dernière est la plus réussie, ce qui vaut également pour la version de Domjanić. Un lecteur croate averti trouvera des ressemblances entre cette poésie et celle d'Antun Gustav Matoš *Kod kuće* (*Chez soi*), qui, elle aussi, chante l'âme d'une région croate — celle de Zagorje, une des plus belles régions de la Croatie, en faisant deux comparaisons magnifiques : *Duša naša čaroban je kraj* (*Notre âme est une région magique*) et *Duša naša zagorski je kraj* (*Notre âme c'est la région de Zagorje*). N'est-il pas tout à fait normal qu'on compare le Zagorje et la Provence ? N'est-il pas tout à fait normal aussi que Domjanić ait choisi le dialecte kaïkavien du Zagorje pour nous présenter les Provençaux ?

Théodore Aubanel (Teoudor Aubanèu), Avignonnais (1829-1886), est un des plus grands poètes félibres après Mistral. L'intérêt de Domjanić s'est porté sur deux poésies d'amour de son recueil *La miougrano entre-duberto* (1860) où il chante la beauté de sa bien-aimée Jenny Manivet (Zanie), devenue la Laura de la poésie provençale. Elle portait une robe rouge sombre, ce qui a inspiré au poète le titre de son premier recueil *La grenade*

entrouverte (Poluotvoreni šipak). La première poésie traduite, douzième dans le recueil, c'est *Ah, hižica to ipak ta je...* (*Ah ! vaqui pamens la chambreto... - Ah, voilà pourtant la chambrette...*), où, dans un dialogue magnifique avec son miroir, le poète décrit toutes les nuances de son amour déçu. La deuxième poésie traduite, quinzième dans le recueil, *Popevka od ljubavi (Canto d'amour - Chant d'amour)* (c'est Matoš qui lui a donné ce titre), n'est que la suite de cette plainte d'amour et une évocation de la vie heureuse ratée, parce que sa « chatouneto » s'est retirée au monastère. Il faut souligner le rythme vif de ce chant et son refrain douloureux qui mettent en relief l'état d'âme du poète déchiré. Dans sa traduction Domjanić nous a bien transmis ces deux composantes.

Joseph Roumanille (Jóusè Roumaniho) fait partie du « trio » de l'état-major félibre, il est appelé aussi le père du Félibrige (né à Saint-Rémy-de-Provence en 1818, mort à Avignon en 1891). Plutôt organisateur et prosateur que poète, cet « écrivain français d'expression provençale » (*Larousse* décrit ainsi tous les félibres) est représenté dans l'anthologie de Domjanić par une seule poésie : *Gde bi štel vumreti...* (*Mounte vole mourir... - Où je veux mourir...*). C'est un sonnet dans lequel ce « fils de jardinier et professeur », dans une atmosphère idyllique, bucolique et mélancolique, rend hommage à ses origines, à son « mas », à sa « maire » et à sa « bresso » (son berceau). C'est un « auceloun » qui chante sa nostalgie pour son nid de fleurs natal abandonné, en lançant à Dieu une dernière supplication : y fermer les yeux. Sans aucun doute, il s'agit d'un petit chef-d'œuvre de Roumanille, magistralement traduit par Domjanić. Citons-en la dernière strophe en occitan, croate et français :

Vous n'en prègue, o moun Dièu ! que vostro man benido
 Quand aurai proun begu l'amarun de la vido,
 Sarro mis iue mounte siéu na.

Moj Bog, naj blagoslovljena Ti ruka hoće
 Te oči, kad bu dost življenja mi žuhkoće,
 Tam stisnut, gde sem rodil se.

Je vous en prie, oh ! mon Dieu, que votre main bénie,
 quand j'aurai assez bu l'amertume de la vie,
 ferme mes yeux, là où je suis né.

Une seule poésie, mais magnifique ! Alors que les érudits ont retrouvé la Provence dans les manuscrits et dans les livres, Roumanille, lui, « l'a retrouvée dans son cœur, dans son amour du sol,

dans son inspiration de chrétien et d'artiste », affirmait en 1851 le professeur Saint-René-Taillandier. Et il avait raison. Sa poésie *Mouste vole mourir...* en est la meilleure preuve.

Alexandrine (Aleissandrino) Bremond (1865-1898), une des meilleures poétesses provençales de sa génération, est présentée, elle aussi, par une seule poésie. Son inspiration douloureuse, nous citons ici Ch. Camproux, « est celle d'une âme meurtrie par la vie qui s'exprime avec une exquise discrétion ». Domjanić était séduit par sa poésie *La Font (Fontana - La fontaine)*, tirée du recueil *Lou Debanaire flouri*, son œuvre posthume (1908). Cette poésie révèle bien la finesse de l'art poétique de son auteur. C'est un dialogue charmant entre un enfant et une fontaine, qui n'est qu'un symbole de la vie et de l'amour, quand on rit et pleure à la fois. Comment expliquer ce « mystérieux secret » de son rire et de ses larmes ? Écoutons la réponse de la poétesse :

I'a ges de cor sènso doulour :
Vaqui lou secrèt de mi plour.

Mai de vèire qu'is iue d'Ûu mounde,
Moun d'Ûu, souto li flour l'escouade,
De moun rire es l'escrèt
Secrèt !

A gdje je srce, tu boli.
To tajnu suzah mi veli.

A to da znam, da očim sveta
Si tugu morem skrit spod cveta,
To smeha mistična
Je tajna vsa !

Il n'est pas de cœur sans douleur :
voilà le secret de mes larmes.

Mais, de penser que, sous les fleurs,
je puis cacher mon deuil aux yeux de monde,
voilà le mystérieux secret de mon rire !

Une seule poésie, mais magnifique, comme d'ailleurs aussi la traduction croate qui est des plus réussie ! La française aussi !

CONCLUSION

Cette interprétation des poètes provençaux en croate d'expression kaïkavienne est une réussite incontestable. Sur quoi se fonde

cette réussite ? Sur des correspondances extérieures et intérieures. Le destin historique de la Croatie est comparable à celui de la Provence. Le territoire national des Croates était, après quatre siècles d'indépendance nationale avec des princes et des rois nationaux, du VIII^e au XI^e siècle, souvent partagé entre les royaumes et empires voisins. D'où la volonté persistante des Croates de réacquérir et sauvegarder leur identité nationale et culturelle. Ensuite, Domjanić a entrepris sa traduction à l'occasion du centenaire de la naissance de Mistral, au moment où le Félibrige était fortement contesté et accusé en tant que processus rétrograde, voire réactionnaire. Avec sa traduction des félibres il se range aux côtés de ses amis attaqués et se sent heureux de pouvoir ainsi rendre un petit service à la littérature dont il était aussi bien le bénéficiaire que l'héritier.

Quant aux ressemblances intérieures, notons que la sensibilité poétique des Provençaux était proche de celle de Domjanić. Ces âmes-sœurs poétiques ne pouvaient que s'entendre. Dans le même esprit il a choisi le dialecte kaïkavien pour sa traduction des félibres en croate, étant convaincu, et pour cause, que cet idiome était le plus adéquat pour transmettre toutes les finesses de l'original occitan, aussi bien sur le plan prosodique que sur le plan stylistique. Par exemple, les mots *hiža* (maison), *hižica* (chambre), *zibka* (berceau), *brajda* (treille) et autres, ont en kaïkavien une valeur expressive spécifique. C'est pourquoi Domjanić a choisi ces vocables pour nous transmettre l'atmosphère et la couleur locale de l'original provençal exprimées par les mots provençaux *mas*, *oustau*, *chambreto*, *trilha*, *bresso* et autres. Le chtokavien avec ses mots *kuća*, *kućica*, *kolijevka*... n'en serait pas capable. — Et le dialecte tchakavien ? — Peut-être.

La presse occitane (par exemple *Li Nouvello de Prouvènço* d'Avignon en 1990) a salué la publication de ce recueil trilingue, avec le titre « Mistral revirat en croate ». Pierre Mazodier de la Librairie occitane (Salindres, Gard) a salué aussi, dans sa Préface des *Poèmes traduits du provençal*, la parution de cette anthologie, et exprimé sa grande joie et sa reconnaissance aux éditeurs (Amitié France-Croatie et Martine et Rémy Poutiers, auteurs de jolis dessins), en ajoutant la phrase suivante : « Puisse cette parution nouvelle faire connaître à un public qui l'ignorait, la qualité de notre littérature, et faire prendre conscience aux gens d'ici, qui ne s'en

doutent encore pas, de la richesse de leur patrimoine linguistique et culturel. »

Pour conclure, nous allons citer deux phrases magnifiques et programmatiques du poète Pierre Seghers, éditeur d'une anthologie de la poésie croate en France : « Nul ne peut prétendre aimer et connaître un pays s'il ignore ses poètes. La voix la plus profonde, la plus authentique, la voix qui vient de la terre et du sang, n'est-elle pas celle de la poésie ? »²² Dans son anthologie et dans son œuvre, Domjanić nous a révélé la voix authentique de la poésie provençale et française ; Seghers nous a dévoilé dans la sienne la terre et le sang, deux voix profondes de la poésie croate. L'eau vive de ces deux sources poétiques est à boire et méditer. L'amour en sera la conséquence.

*Université de Toulouse-Le Mirail,
Département de slavistique -
Institut de lexicographie Miroslav Krleža à Zagreb*

RESUMIT

L'autor nos presenta una pichona antologia de la poesia provençala (F. Mistral, T. Aubanèl, J. Romanilha, A. Bremond) que fuguèt revirada dins lo dialècte croat caicavian per Dragutin Domjanić e publicada per l'associacion França-Croacia a París en 1989. Aquel revirada es una capitada e lo dialècte caicavian se mòstra perfectament adaptat al provençal. L'autor evòca la vida e l'òbra de l'escrivan Domjanić, l'estat present de la lenga croata, la riquesa de sos dialèctes et las relacions culturalas e literàrias entre França e Croacia.

MOTS-CLAUS

Lenga croata ; dialèctes croats ; literatura croata ; literatura occitana ; felibres e felibritge ; revirada poètica ; Dragutin Domjanić ; Frederic Mistral.

Traduction occitane de Philippe Carbonne

22. *La poésie croate des origines à nos jours*, Paris, Seghers, Anthologie « Autour du Monde », 1972, p. 5.

SAŽETAK

Autor prikazuje malu antologiju provansalske poezije (F. Mistral, Th. Aubanel, J. Roumanille, A. Bremond) što ju je svojedobno na hrvatski kajkavski idiom preveo Dragutin Domjanić, a objavila Udruga francusko-hrvatskoga prijateljstva iz Pariza 1989. Domjanićev kajkavski prijevod ocjenjuje vrlo uspješnim, a kajkavski dijalekt, zbog njegovih prozodijskih i stilističkih osobina, vrlo prikladnim za izražavanje značenjskih i stilskih osobitosti provansalskoga izvornika. Autor izvješćuje o životu i djelu pjesnika D. Domjanića, o današnjem stanju hrvatskoga književnog jezika te o bogatstvu i književnoj ulozi hrvatskih dijalekata, naznačuje obrise hrvatsko-francuskih kulturnih i književnih odnosa te upućuje na odgovarajuću literaturu.

KLJUČNE RIJEČI

Hrvatski jezik ; hrvatski dijalekti ; hrvatska književnost ; provansalska književnost ; felibri - felibriž ; prepjev (pjesnički prijevod) ; Dragutin Domjanić ; Frédéric Mistral.